

Première du 381e Plans-Fixes, le 25 juin 2025, à 18h30, au Cinéma CityClub, Av. de Lavaux 36, Pully.

Entrée libre

Etienne Barilier

Ecrivain

Absolument l'écriture

Tourné à Pully (VD) le 28 octobre 2024, 51 min.

Interlocuteur : Jacques Poget

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Coordination, photos tournage : Guy Saudan.

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence d'Etienne Barilier et de Jacques Poget

Vous voici, avec ce Plans-Fixes, à la table d'un écrivain. Une grande table. Élégamment ordonnée. Couverte de livres comme le sont les murs de la pièce qui vous accueille, lieu et mystère de la création. Rare moment d'intimité littéraire avec un auteur qui, à vingt-quatre ans, publie son premier texte, « Orphée » - une nouvelle - , alors que, 53 ans plus tard, est annoncée la prochaine sortie de presse de son septantième ouvrage...

Considérable, protéiforme, l'œuvre de cet humaniste polyglotte : des romans, des essais, du théâtre, des centaines d'articles, des chroniques, des conférences, une vingtaine de traductions de l'allemand, de l'italien et du latin.

Pourquoi, questionne Jacques Poget, l'œuvre d'un futur romancier est-elle devenue kaléidoscopique ? Dans une belle chemise noire, les yeux pétillants, Etienne Barilier prend la balle au bond : « J'ai envie de vous répondre que je ne suis peut-être pas d'abord un romancier mais un écrivain. Et l'écrivain, son instrument, comme on dit l'instrument d'un musicien, ce sont les mots. Et les mots sont capables de nous faire écrire des œuvres de l'intelligence, soit des essais, et des œuvres de la sensibilité ou de l'intuition. Autrement dit, des romans. Je me suis donc toujours senti l'un et l'autre et j'aime rappeler que Platon, le plus grand philosophe de tous les temps, était, lui aussi, un grand poète. Ce qui me frappe, c'est que, jusqu'au 20e siècle, les écrivains, ceux qui comptent pour moi, ont été à la fois romanciers et essayistes, de Camus à Sartre, de Malraux à Ramuz. Oui, Ramuz, à qui l'on doit « Besoin de grandeur » ou « Questions », des livres très importants. »

« **J'avance sans me retourner.** »

« Tu écris plus vite que je ne lis et ce que tu appelles le milieu littéraire romand te reproche cette graphomanie et cette généreuse abondance. Je t'en félicite » lui écrivit un jour Nicolas Bouvier (1). Une prétendue graphomanie qui s'explique : « J'écris. J'ai besoin d'écrire, j'avance, sans me retourner, vers le livre suivant. Et oui, je suis heureux de tout aimer, de m'intéresser à tout. » Tout le passionné en effet, tout le questionne : la Suisse et l'Europe, le pouvoir de la musique (« Piano chinois » (Ed.Zoé, 2011), la foi, l'art et la création avec, notamment, « Alberto Giacometti, la vie dans le regard » (2), sources d'inspiration dont il témoigne avec passion dans ce entretien filmé. Comme il le fait de son travail d'écrivain de fiction en précisant que « si beaucoup de gens s'imaginent que la fiction est le contraire du réel ou une sorte de récréation qu'on se donne en s'abstrayant du réel, » il n'en est rien. Et de citer Balzac qui, s'il inventa des histoires, « c'était pour parler de sa société ». Comme le fit Proust.

« Comme un élan... »

La fiction ? « Un voyage à la recherche du réel » qui participe du mystère de l'écriture : « On éprouve quelque chose de très vague, comme un élan et on se jette en avant, on se laisse conduire et ça donne un livre – parfois, ça ne donne rien, ce sont des choses qui arrivent. Un livre qu'on n'avait pas pu prévoir à l'avance. Max Frisch disait : « Si je savais ce que je vais écrire avant de l'écrire, eh bien !, je ne l'écrirai pas. »

Deux romans dits « historiques » qui lui tiennent à cœur, « Dans Khartoum assiégée » (3) et « Noor » (4), font l'objet d'un riche échange au cours duquel Etienne Barilier détaille les circonstances précises dans lesquelles les personnages qu'il met en scène lui sont apparus. Des romans « où j'ai essayé de leur faire dire des choses dont j'ignore s'ils les ont vraiment dites tout en me tenant au plus près de la réalité historique qui les entourait. »

En fin d'entretien, c'est avec émotion et une grande pudeur qu'Etienne Barilier accepte d'évoquer ce que fut son enfance de fils de pasteur dans la campagne vaudoise - « mon père était plutôt doux de caractère, mais rigide de doctrine » -, ses premiers écrits à l'âge de 15 ans... De ces années, il témoigne dans un livre ardent, « Absolument la vie » (Labor Et Fides, 2022) livre hommage à Monique, son épouse, décédée d'une cruelle maladie neurodégénérative. Monique qu'il rencontre à l'âge de 30 ans, « Monique m'apprenait à vivre, si j'ose dire, m'apprenait à être heureux. »

Etienne Barilier n'a pas oublié « le sourire qu'elle adressait à la vie. Si je continue d'écrire maintenant, si je fais ce film, c'est un peu pour elle. Beaucoup pour elle. »

(1) « Quarto », Revue des archives littéraires suisses, 2007.

(2) Le Savoir suisse N° 150, (Ed. PPUR.,2020)

(3) « Dans Khartoum assiégée » (Phébus, 2018). Ce roman, dont l'action se déroule en 1884 dans la capitale du Soudan, raconte le combat du Madhi, ascète mystique et chef de guerre, pour le rétablissement d'un Islam pur et dur.

(4) « NOOR » (Phébus, 2023). « Rien ne prédisposait Noor Inayat Khan (1914-1944), fille d'un soufi poète et musicien, à devenir opératrice radio clandestine à Paris, en 1943, pour le service secret britannique mis sur pied par Churchill afin de combattre les nazis en pays occupé. Accepter une telle tâche signifiait, presque toujours, courir à la mort. Pourquoi Noor l'a-t-elle acceptée, comment s'en est-elle acquittée ? » Une figure exemplaire.